

Chapitre 3

L'obscurité enveloppait progressivement le hameau et ses environs. Les conifères qui délimitaient l'entrée de l'excavation aménagée, projetaient de longues ombres qui vacillaient entre les légumes du potager. Le vent était toujours imprévisible. Tantôt, il diffusait une légère brise qui caressait les buissons de rhododendrons. Puis, sans prévenir, il répandait de violentes bourrasques qui brossaient les épicéas de bas en haut, comme une main géante et invisible. Un instant doux, presque chaud, il tourbillonnait, faisant danser les herbes folles avec les épis de blé. L'instant suivant, froid, piquant, il s'engouffrait dans les cavités rocheuses, provoquant un sifflement strident qui effrayait certains habitants du hameau caché.

C'était le cas de Lewezia. Assis au bord d'un lit simple en hêtre, au fond de la pièce principale de sa chaumière, il scrutait le plafond, craignant que celui-ci s'effondre. Pour se rassurer, il s'amusait à retirer ses bagues, les faire rebondir sur le matelas rigide et les glisser de nouveau sur ses doigts, toujours dans le même ordre. Parfois, quand le sifflement du vent s'atténuait, il osait se lever, pousser la porte de la salle de bain, fouiller dans sa valise. Mais les courants d'air reprenaient rapidement leur sinistre mélodie, ne laissant guère de répit au jeune homme qui regagnait le lit à la hâte. *Ça ne s'arrête jamais ?* se demandait-il en son fort intérieur. Alors, le vent redoublait en intensité, comme pour le narguer.

De temps à autres, il jetait un coup d'œil au classeur qu'il avait soigneusement posé sur le buffet, à l'autre bout de la pièce. *Faut que je m'y mette...* se disait-il. Mais il ne voulait pas quitter ce qu'il considérait comme un sanctuaire. Ce lit au bois clair, au matelas dont il appréciait la dureté.

Il sortit alors, de la poche droite de son pantalon, une petite photo qu'il déplia et qu'il posa ensuite sur le bout de son genou. Une jeune fille. La quinzaine. Brune, les yeux couleur noisette. En bas à droite, des initiales inscrites au marqueur noir : « L.L. ». Lewezia observait ses belles joues rondes et le large sourire qui illuminait son visage pâle. Cependant, il semblait garder une certaine distance. L'attention qu'il portait à la jeune fille était dénuée de tout sentiment. En fait, il l'analysait, cherchait ce qui se cachait derrière chaque détail de ce visage juvénile. Et puis, brusquement, il replia le cliché et le fourra de nouveau dans sa poche.

Il songea ensuite à la cérémonie qui approchait. Étrangement, le face à face avec la brunette semblait déjà bien loin... *Ça a l'air calme. Pas d'odeur de nourriture. Je pense que ça sera très simple. Gamstof n'a pas l'air de quelqu'un qui aime se prendre la tête,* supposa-t-il intérieurement.

À présent, il vaguait entre les pensées. Il se surprit même à s'imaginer entouré de sa famille qu'il n'avait pas vue depuis plusieurs années. Pourquoi avait-il décidé de s'immerger dans ce décor trop glauque pour lui ? La question tournait en boucle dans son cerveau. Il aurait peut-être mieux fait de poursuivre le cours normal de ses affaires, là-bas, à Saint-Jean-de-Luz, où il avait élu domicile huit mois auparavant. Soudain, une bourrasque perdue s'écrasa contre la façade principale de la chaumière, extirpant le jeune homme de son état semi-végétatif. Après une courte réflexion, il se rendit compte que ce n'était pas le vent. Non. Quelqu'un frappait à la porte.

Pendant ce temps, au rez-de-chaussée du chalet central, Gamstof avait réuni Ivoire, Cerveau et Spyra pour une entrevue improvisée. Serrés les uns contre les autres sur l'unique sofa de la pièce, ses invités n'avaient pour rafraîchissement qu'une carafe remplie de moitié par une limonade dont la couleur paraissait douteuse. Sorte de liquide verdâtre et hétérogène auquel Spyra, tatillon de nature, ne pouvait prêter attention sans avoir un haut-le-cœur.

« On peut commencer ? » demanda-t-il, un tantinet agacé.

Il tenta un regard à sa droite : Cerveau, absorbé par une fiche sur l'Arnica, qu'il avait lui-même composée, ne semblait pas avoir entendu. Il chercha alors à capter l'attention d'Ivoire, à sa gauche, mais cette dernière était encore trop préoccupée par son entraînement de violon du matin. Quant à Gamstof, il faisait les cent pas en rasant les murs de la salle. Il lui arrivait, cependant, de s'arrêter quelques instants, s'adossant contre la porte ou la rampe de l'escalier, mais cela ne durait guère longtemps. À la manière d'un prisonnier en cavale, il se devait d'être constamment en mouvement, sur ses gardes.

Spyra commençait à s'impatienter, mais il était habitué à cette situation. Ce n'était pas la première réunion à laquelle il assistait. Il avait d'ailleurs compris, au fil du temps, qu'il fallait employer la douceur avec ses compagnons s'il ne voulait pas qu'ils se braquent. C'est donc avec une voix presque mielleuse qu'il reprit :

« Pour la cérémonie d'accueil de Lewezia, on fait comme d'habitude. Gamstof, j'aimerais jeter un dernier coup d'œil au planning de passage des habitants, s'il te plaît ».

L'intéressé marqua une pause dans sa marche effrénée en étouffant un grognement. Spyra soutint son regard.

« Peux-tu me montrer le planning que nous avons fait la semaine dernière, s'il te plaît ? » répéta-t-il calmement.

Gamstof réfléchit un instant. La requête s'avérait plus complexe qu'elle n'y paraissait. Cette fois-ci, Spyra ne put retenir un profond soupir, lassé. Il fit alors appel à sa mémoire qui, heureusement pour tout le monde, était bonne :

« Alors, on a donc Gamstof, puis Ivoire, puis moi, puis Cerveau, puis...

- Ah non ! J'avais oublié de vous dire : je travaille sur une nouvelle plante, je passerai donc un peu plus tard », l'interrompit Cerveau, qui semblait provisoirement revenu à la réalité.

Spyra cacha tant bien que mal son mécontentement vis-à-vis de l'intervenant. Mais de toutes façons, ce dernier était déjà replongé dans l'étude de sa fiche. Il reprit donc en soupirant à nouveau :

« Gamstof, Ivoire, moi... Elaysse, Bluffeur, Hoffnung, Nbohr, Sheeplly, Huricaane et... Sorakami. Quant à toi, Cerveau, tu passeras... quand tu veux. »

À peine son énumération terminée, il se leva et abrégua sa participation à la réunion. Les trois individus qu'il laissa ainsi derrière lui ne semblaient même pas avoir remarqué qu'il s'était éclipsé.

La nuit tomba brusquement sur le mont Dies Irae. À présent, une épaisse bande de nuages couvrait le ciel et privait par conséquent le hameau de la lumière des étoiles et de la Lune. Devant la chaumière de Lewezia, Gamstof piétinait. Son visage était crispé, ses membres tendus. Quelle barbe cette cérémonie ! Une idée stupide signée Spyra. Pourtant, il l'avait acceptée. À quoi pensait-il ce jour-là ? Son camarade avait sûrement dû profiter d'une de ses innombrables absences pour lui soutirer un « oui ». Malin. Depuis, il était forcé de se montrer faussement amical envers les nouveaux.

Jusque là, il s'était montré très obéissant, abusant de sourires hypocrites et de formules de politesse. Mais ce soir, qu'à cela ne tienne, il enfreindra les règles : son entretien avec Lewezia consistera en une succession d'explications plus laborieuses les unes que les autres, prononcée d'un ton monocorde et avec un débit exagérément rapide.

Fier de son plan, il détendit légèrement ses muscles, prit une profonde inspiration et frappa trois coups secs sur la porte en chêne.

Deux minutes s'étaient écoulées entre le moment où Gamstof avait pénétré dans la chaumière et ses premiers mots. Pendant ces deux minutes, il avait méticuleusement organisé, dans sa tête, son long discours, assis sur le lit en hêtre duquel Lewezia avait gentiment été exclu. Ce dernier s'était appuyé contre une petite commode design disposée à quelques centimètres du lit, gêné par ce pesant silence qu'il n'osait rompre et toujours effrayé par le vent dont l'intensité s'était accrue au fil des heures. Gamstof, les mains posées sur ses cuisses, demeurait impassible. Aucun de ses muscles faciaux ne s'étaient mis en mouvement durant ces deux minutes qui parurent interminables pour son camarade, jusqu'à l'instant où il débuta, sûr de lui :

« Je dirige ce hameau avec l'aide de Cerveau, Spyra et Ivoire. Ce sont mes adjoints. D'ailleurs, en cas de problème, il faut s'en référer à l'un d'eux. »

Pris au dépourvu, Lewezia voulut poser une première question, mais déjà Gamstof reprenait sans lui adresser un regard :

« Pour l'électricité, nous disposons de cinq grands panneaux photovoltaïques, près des champs, qui fonctionnent également de nuit et qui nous fournissent autant d'électricité que nous le voulons, même si le temps est couvert. Enfin... »

Lewezia écoutait attentivement ce paragraphe. L'idée de se passer d'électricité, même pendant quelques heures seulement, lui était insupportable. Il en était complètement accro. C'est d'ailleurs ce point, entre autres, qui avait jusqu'au bout remis en cause son séjour dans le hameau. Fort heureusement pour lui, les habitations étaient bien électrifiées. Il pourrait ainsi profiter de tous les avantages de cette merveilleuse invention... ou presque :

« ... Télévisions, ordinateurs et téléphones sont ici prohibés », ajouta Gamstof, brisant la rêverie du nouvel arrivant.

Envolés ses trois appareils fétiches !

Le chef du hameau aborda ensuite le chapitre sanitaires si rapidement que Lewezia n'eut le temps de digérer l'information précédente :

« ... Il y a une énorme fosse septique un peu plus loin dans les montagnes. Ainsi... »

Se faisant expert, l'espace d'une poignée de minutes, il prit un malin plaisir à larguer son camarade en énumérant nombre de détails techniques sans intérêt.

À la suite de cela, il enchaîna, toujours avec une vivacité épuisante, avec les dernières explications :

« En ce qui concerne les courses, nous avons un accord avec l'entreprise de construction de la ville voisine. Tous les mardis matin, un des employés vient ici avec une camionnette, prête à transporter deux habitants maximum. Nous avons fait un planning. Il faut donc prévenir ceux qui se rendent en ville si... tu as besoin de quelque chose. »

Surpris par cette inattendue familiarité, Lewezia sourit. Le froid, le strict Gamstof commençait à considérer qu'il y avait bien une seconde personne dans la pièce.

Après quinze bonnes minutes de monologue, ce dernier marqua enfin une pause, jeta un coup d'œil à sa montre, opéra un mouvement de lèvres pour murmurer l'heure : 20h21. Déjà ! Il haussa un sourcil, lui-même étonné d'avoir autant jacassé. Tel un automate, il se leva d'un bond, se dirigea vers la sortie et, après marmonné ce qui ressemblait à un « bonne soirée », quitta son hôte aussi subitement qu'il était arrivé.

Lewezia se décrocha de la commode, s'étira. Il avait l'impression d'être resté enchaîné pendant près de vingt minutes.

Spyra tapotait ses doigts sur son verre de jus de fruit, au rythme d'une musique lente. Quelques instants auparavant, Sheepley avait inséré un disque de sa collection dans le lecteur CD radio qui prenait la poussière en haut d'une étagère, pendant que Spyra rapprochait une chaise de la fenêtre est. Les suaves paroles du chanteur grésillaient un peu, soulignant l'état d'un appareil dont on n'avait pas suffisamment pris soin, mais arrachaient tout de même quelques sanglots à la jeune blonde. Le comble résidait toutefois dans les brèves montées aiguës : quelques larmichettes traçaient alors leurs sillons sur les joues roses de la fidèle auditrice.

Les effets de la mélodie étaient en revanche quasi-nuls chez Spyra. Arborant une mine outrée, il épiait sa camarade. Incompréhensible cette manie qu'elle avait d'endurcir son chagrin en écoutant ce genre de musique déprimante ! Lui, en tout cas, était dans un bon jour, il était heureux. Oui, heureux... mais il perdait patience.

Que fabriquait Ivoire ? Vers 20h20, il avait entraperçu, en passant près de la fenêtre, Gamstof qui frappait chez sa voisine : sa rencontre avec le nouvel arrivant terminée, il prévenait son adjointe que c'était à son tour de s'y coller. Mais, alors que la pendule murale allait bientôt indiquer neuf heures, elle n'avait toujours pas donné signe de vie. *Pas normal*, jugea Spyra. En effet, la jeune violoniste n'était pas du genre bavarde. Elle l'avait d'ailleurs prouvé lors de l'accueil des deux derniers nouveaux – Bluffeur et Elaysse – auxquels elle n'avait accordé guère plus de dix minutes. Pourquoi donc, ce soir-là, prenait-elle autant de temps ? Assis sur sa chaise, guettant, à travers le carreau, le moindre mouvement du côté de la chaumière voisine, Spyra ne tenait plus en place, manquait, à plusieurs reprises, de renverser son verre.

Soudain, un frisson lui parcourut le corps, depuis les pieds jusqu'au sommet de son crâne. Depuis quelques jours, cette désagréable sensation revenait régulièrement le déranger. Le stress qu'engendrait l'arrivée de Lewezia dans le hameau, peut-être ? Non, ce n'était pas le premier nouveau qu'il voyait débarquer et il n'avait jamais ressenti cela. De plus, il avait parfaitement organisé la cérémonie dans ses moindres détails. Alors, quoi ? Son corps voulait-il lui rappeler quelque chose ? Ou bien... tentait-il de le prévenir ? Un drame ? Ce soir ? Le frisson revint à la charge, l'éjecta de sa chaise. Après avoir abandonné son verre sur le bord de l'évier de la cuisine, il sortit, sans un mot pour Sheepley qui frottait ses yeux humides.